Communiqué au Cen [redacted] Bodin
le 2 pluviose
Gilbert Secre.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C 1 N 20

Memoire a consulter

La Citoyenne L... fille, agée de 44 ans, éprouva dans le mois de janvier 1794 (v. s.) une fièvre putride maligne qui céda du au 20e jour. dans le premier période de la fièvre je lui administrai ~~un vomi~~tifs et des boissons acidulées, le régime antiphlogistique fut observé rigoureusement. dans le second période de la fièvre le quinquina en décoction avec l'esprit de Mindererus, les Bols camphrés et nitrés furent ~~appliqués~~ donnés avec succès. de larges vésicatoires furent appliqués aux jambes, la suppuration en fut peu abondante. lorsque la fièvre fut totalement passée, au bout de trois semaines ou un mois de convalescence, la malade se plaignit d'une douleur violente dans la région hypogastrique. l'application de la main sur le ventre me fit reconnoître une tumeur au dessus du pubis, ce qui me fit croire qu'il y avoit engorgement dans la Matrice. l'état de foiblesse, suite d'une grande maladie, ne me permit point de tenter pour l'instant aucune espèce de remèdes, j'espérois d'ailleurs que le retour des règles dissiperoit cet embarras. au bout de deux mois de convalescence les règles reparurent, mais alors la malade éprouva des douleurs aigues dans la tumeur qui avoit déja beaucoup augmenté de volume, le ventre étoit devenu sensible au toucher, il survint même sur toute la région hipogastrique et ombilicale une affection cutanée connue sous le nom d'érythême. l'évacuation périodique n'ayant fait que d'augmenter les douleurs et le volume de la tumeur, ne pouvant plus attribuer la maladie à un amas de sang, il y avoit tout lieu de la considérer comme un squirre de la matrice, et je me déterminai a faire suivre à la malade le traitement indiqué en pareil cas. je lui fis prendre des Bains, je la mis à l'usage des sucs dépurés, des extraits savoneux, de l'acétite de Potasse ou terre foliée de tartre, un régime approprié fut observé rigoureusement, et différents moyens furent employés pendant six mois et plus, des variant selon les indications, le tout sans aucun succès.

ARC 50 n° 164

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Les progrès de la maladie, la situation pénible de la malade me déterminèrent à essayer l'usage de la Ciguë intérieurement et extérieurement. je fis commencer l'extrait à la doze de douze grains par jour, on monta ensuite gradüellement jusqu'à un demi gros et plus, on appliqua sur la tumeur la ciguë fraiche pilée, on y substitua l'emplatre le tout inutilement. je cessai alors toute espèce de remèdes, et me contentai de prescrire à la malade un régime convenable.

La compression déterminée par le volume de la tumeur, occasionna un épanchement de sérosité dans la capacité abdominale, les urines cessèrent de couler, quelques boissons apéritives nitrées en rétablirent le cours, l'enflure se dissipa, mais la tumeur resta toujours la même et les douleurs qui avoient cessé pendant l'épanchement, redoublèrent, il survint un nouvel erythème, le sein du côté droit en fut affecté. Les règles couloient très exactement aux époques accoutumées. La tumeur alloit en augmentant et elle se portoit plus vers le côté droit que vers le gauche. La malade n'étoit point tombée dans un dépérissement sensible, rarement il y avoit de la fièvre, quand il en survenoit elle étoit presque toujours précédée de dérangements d'estomac qu'un léger minoratif faisoit cesser. La violence des douleurs avoit rendu les nerfs très susceptibles d'agacement, quelques gouttes de laudanum liquide ou de liqueur d'hoffman calmoient efficacement.

Tels sont à peuprès les symptômes qui se sont manifestés depuis l'invasion de la maladie jusqu'au mois de Novembre 1796 et d'après lesquels on ne pouvoit méconnoître le squirre de la matrice. j'observerai que les moeurs pures et la conduite irréprochable de la malade ne pouvoient donner aucune espèce de soupçons. il y avoit lieu de craindre que le squirre ne dégénérât en cancer, ce changement même paroissoit prochain vû le gonflement, la raréfaction et la douleur qui alloient toujours en augmentant; mais il se préparoit un nouveau travail, la nature parut faire des efforts pour se débarasser, après des contractions violentes

dans la matrice, une perte assez abondante, la malade rendit par
le vagin plusieurs morceaux d'une substance fibreuse semblable
à celle contenue dans le Bocal, elle continua d'en rendre pendant
quinze jours trois et quatre dixes chaque jour en differents morceaux
et toujours avec des douleurs très vives; fatiguée et épuisée par un
travail si souvent répété, les morceaux continuerent a se détacher
de la masse, descendirent dans le vagin sans en sortir, s'y
corrompirent très promptement. je proposai à la malade de les
extraire en introduisant mes doigts dans le vagin, ce qui s'effectua
avec assez de difficulté vu l'étroitesse des parties. afin de favoriser
la séparation et le détachement des morceaux, je fis des injections
emollientes et légerement détersives que j'eus bien soin de faire
pénétrer jusques dans la cavité de la matrice, l'orifice étant dilaté
de la grandeur d'une piéce de vingt quatre sols. je ne voulus tenter
aucun autre remède dans la crainte de troubler l'action de la nature
qui agissoit d'une maniere si active que deux fois par jour j'étois
obligé d'extraire des morceaux et à chaque fois une once une once et
demie, et quelque fois deux onces. pendant les trois premiers mois
l'espérance soutint mon courage et celui de la malade, j'avois
observé une légere diminution dans la tumeur, les douleurs n'étoient
violentes que lorsque les morceaux se détachoient, j'espéroi que s'il
n'y avoit pas de réproduction, la nature pourvoiroit à la guérison.
mais comme la tumeur ne diminuoit pas en proportion de ce qui étoit
déja sorti, que la diminution n'avoit eu lieu que dans le commencement
je consultai avec plusieurs de mes confreres. les uns furent d'avis
des injections plus actives, les autres proposerent de s'en tenir
aux mêmes moyens, dans la crainte de produire de nouveaux
accidents. je m'en tins à ce dernier parti.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Enfin depuis le mois de novembre 1796 jusqu'au moment actuel, il ne s'est pas passé trente jours sans que moi ou un de mes confreres qui en est d'affaire veut bien me remplacer. ~~Sans~~ en ayons extrait une quantité d'une deux ou trois onces. rien n'annonce le terme de cette maladie affreuse, la tumeur quoique diminuée est encore très grosse, les règles viennent aux époques accoutumées, la malade quoique très épuisée conserve encore des forces. on est obligé de la purger de temps en temps.

un grand nombre de difficultés se présentent lorsque l'on cherche a se rendre compte, de la nature d'une pareille substance, des moyens que la nature employe pour la former en aussi grande quantité en aussi peu de temps, et on reste indécis sur les ressources de l'art pour combattre la maladie. ———

Quelle peut être la nature de cette substance? est-ce la lymphe qui la produit, est-ce la partie fibreuse du sang? comment expliquer la formation de ces parties blanches, luisantes, tenaces qui se trouvent dans presque tous les morceaux, et sur lesquelles les fibres rougeatres et en apparence charnues viennent s'implanter, quelle peut être l'organisation d'une pareille masse dans la matrice? l'évacuation périodique auroit elle lieu si les sinus de la matrice étoient le siège de la maladie?

on ne peut former de doute sur la reproduction de cette substance. la quantité que j'en ai extraite doit être au moins de cinquante ou soixante livres depuis le principe. quant aux moyens curatifs les auteurs qui ont traité des maladies squirreuses, polypeuses de la matrice ne donnent rien de satisfaisant sur la maladie qui fait le sujet de ce mémoire.